

Anderson, K. (2009). *Donner le goût d'écrire : Stratégies pour motiver les élèves du primaire qui n'aiment pas écrire*. Montréal, Québec : Chenelière Éducation

Anne-Marie Dionne

Volume 36, numéro 3, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006257ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006257ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dionne, A.-M. (2010). Compte rendu de [Anderson, K. (2009). *Donner le goût d'écrire : Stratégies pour motiver les élèves du primaire qui n'aiment pas écrire*. Montréal, Québec : Chenelière Éducation]. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(3), 788–789. <https://doi.org/10.7202/1006257ar>

l'enseignement des controverses. L'auteure propose à cet effet un modèle d'analyse et de construction itérative de situations pédagogiques axées sur une *écologie du savoir* et prenant en compte l'ensemble des éléments du contexte scolaire. Le programme de recherche annoncé est de nature à fournir des sources d'inspiration concrètes pour les enseignants, qui viennent s'ajouter aux apports de cet ouvrage destiné davantage aux didacticiens des sciences.

LUCIE SAUVÉ

Université du Québec à Montréal

**Anderson, K. (2009). *Donner le goût d'écrire: Stratégies pour motiver les élèves du primaire qui n'aiment pas écrire*. Montréal, Québec: Chenelière Éducation.**

Pour l'auteure de cet ouvrage, il est clair que la motivation se trouve au cœur de la réussite en écriture des élèves. Dans ce livre, elle partage des stratégies pour les encourager à entreprendre des projets d'écriture authentiques et diversifiés. On est bien loin de la situation d'écriture classique qui leur demande de raconter les dernières vacances d'été! Destiné tout d'abord à soutenir les élèves du deuxième cycle du primaire ayant davantage besoin de soutien en écriture, les nombreuses idées suggérées conviendraient tout aussi bien à ceux qui ont la plume facile.

Cet ouvrage, [...] écrit par une enseignante pour des enseignants (p. 1), comporte deux parties. Dans la première partie, l'auteure développe avec conviction sa pensée en ce qui a trait à l'importance de savoir communiquer efficacement par écrit. À l'aide d'exemples concrets, elle trace ensuite un portrait de quelques difficultés en écriture qu'éprouvent parfois les élèves du primaire. Pour contrer ces difficultés, elle propose une démarche qui vise à rendre attrayantes les activités d'écriture, tout en favorisant l'estime de soi des élèves en tant qu'auteurs. Enfin, elle traite de l'organisation des activités d'écriture en classe. La deuxième partie de l'ouvrage offre un ensemble de fiches reproductibles que l'enseignant ou les élèves peuvent utiliser afin de mettre en pratique la démarche suggérée.

Selon Anderson, pour amener les élèves réticents à apprivoiser l'écrit, on doit rapidement connaître la réussite dans ce domaine et leur faire éprouver de la satisfaction à écrire. Convaincue que l'écriture peut changer le monde, elle relate diverses expériences vécues en salle de classe pour montrer le pouvoir lié à ce moyen d'expression. Les activités suggérées pour soutenir les élèves à chaque étape du processus d'écriture s'inscrivent clairement dans une philosophie constructiviste. À travers des descriptions précises, des structures d'étagage se dégagent, qui amènent les élèves à assumer une part de responsabilité grandissante dans leur travail. Ainsi, que ce soit pour aider les élèves à trouver des idées pour écrire, pour les soutenir dans la correction de leurs textes ou pour les guider dans la publication de leurs écrits à l'aide de l'ordinateur, on trouve, dans cet ouvrage, des idées inspirantes.

Le texte est écrit dans un style simple et accessible. Nous déplorons toutefois le fait que les propos de l'auteure, lorsqu'elle aborde des éléments théoriques, ne sont

pas soutenus par les avancées de la recherche dans le domaine de l'écriture. Par ailleurs, voulant mettre en évidence l'importance de l'imagination dans l'écriture de textes de fiction, elle incite les enseignants à expliquer aux élèves [...] *qu'il est permis de raconter des mensonges quand on écrit une histoire fictive* (p. 20). Nous croyons que cette analogie entre l'imagination et le mensonge est inappropriée et qu'elle risque de laisser les élèves perplexes face aux œuvres de fiction.

Malgré ces écueils, cet ouvrage a le mérite de proposer une démarche d'enseignement centrée sur les élèves, tout en considérant la motivation comme un ingrédient essentiel pour favoriser leur réussite en écriture. Ce volume sera apprécié par les enseignants du primaire en quête de nouvelles idées pour des projets d'écriture à suggérer à leurs élèves.

ANNE-MARIE DIONNE  
Université d'Ottawa

Astolfi, J.-P. (2008). *La saveur des savoirs. Disciplines et plaisir d'apprendre*. Paris, France : Presses universitaires de France.

Dans cet ouvrage intéressant et utile, l'auteur examine les conditions d'une *saveur des savoirs* à l'école. D'entrée de jeu, il distingue savoir et information, considérant que l'école devrait susciter le plaisir de comprendre et non seulement celui d'être informé, si elle veut donner accès à la compréhension du monde.

Le concept de *savoirs* est étudié sous toutes ses facettes. L'enseignant est appelé à maîtriser l'histoire, l'épistémologie et le langage de sa discipline pour que les élèves perçoivent le caractère construit des savoirs et questionnent les savoirs du sens commun. Le lecteur est invité à partager la déconstruction critique de notions faussement évidentes (*apprendre, motivation, transfert*, entre autres) ou nouvellement introduites (*compétences et interdisciplinarité*). Astolfi exhorte à la réhabilitation du *processus d'enseigner* en vue d'assurer les progrès de l'élève à l'aide d'un enseignement organisé autour d'objectifs-obstacles. L'auteur termine le *cœur de l'ouvrage* par la présentation d'un modèle qui propose une vision de l'activité de l'élève et de l'enseignant. Dans les derniers chapitres, il développe sa réflexion sur le *coût* des apprentissages scolaires.

Dans le contexte d'un renouveau pédagogique qui s'inspire d'une approche constructiviste de la connaissance et promeut le développement des compétences, miser sur les moyens d'aider les élèves à connaître et apprécier la saveur des savoirs ne peut être que pertinent. Tout au long de l'ouvrage, Astolfi aborde les concepts d'usage courant dans le milieu éducatif avec un regard scientifique documenté. Plusieurs exemples illustrent sa pensée. La mise en garde contre les *illusions confortables* est pertinente. Sans doute pour aider le lecteur à donner du sens au discours, l'ouvrage comprend de nombreuses notes dans les marges, des listes de points clés et des tableaux. Malgré cela, des enseignants pourraient trouver certains passages difficiles à saisir.